



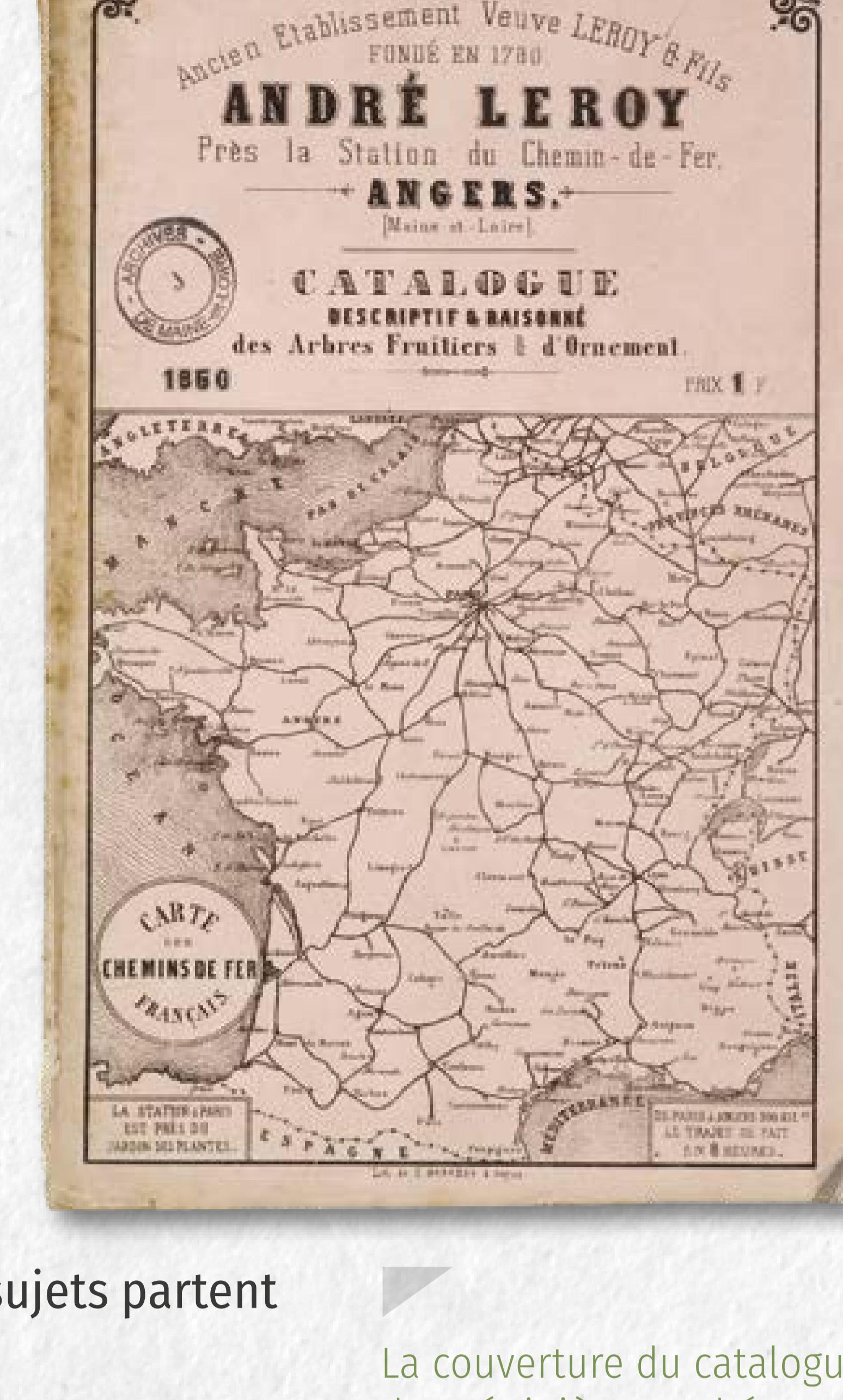
# Une pépinière internationale

Après le retour d'André Leroy à Angers, la pépinière passe de 4 à 15 hectares en 1830.

En 1847, les pépinières occupant 108 hectares d'arbres, d'arbustes d'ornement et de fruitiers, il semble opportun d'élargir les débouchés commerciaux. Empêché par la Révolution de 1848 d'implanter une succursale à Paris, André Leroy se tourne vers l'Amérique où il envoie son fidèle collaborateur Baptiste Desportes et remporte un double succès :

- L'exportation de ses productions l'oblige à fonder une annexe à New York (pas moins de 1500 caisses d'arbres, pesant 600 tonnes et contenant 5 à 6 000 plants de semis, y partent d'Angers en 1859).
- Il importe de nouvelles essences des forêts américaines pour les mettre en culture en Anjou.

André Leroy est doué pour le commerce : à partir de 1855, son catalogue, qualifié de véritable outil de travail scientifique, est édité dans cinq langues. Ses pépinières sont desservies par le train et plus d'un million de sujets partent en 1868 de la gare d'Angers



La couverture du catalogue des pépinières André Leroy montre des liaisons aisées dans la France entière, 1850.

© AMA

La signature d'André Leroy sur sa correspondance.  
© E. Jabol, ADML

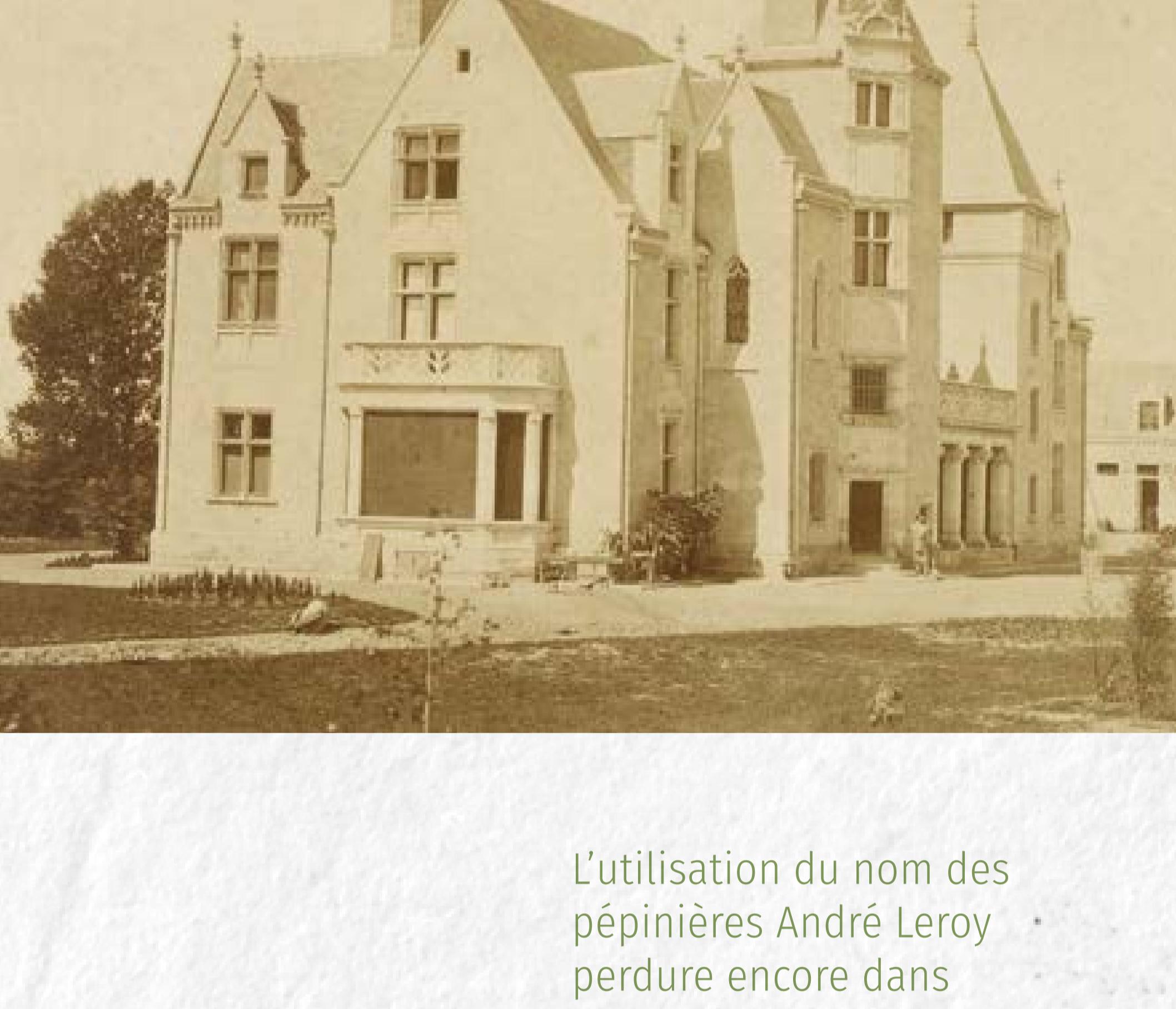
Le château du Pin, rénové en style gothique par André Leroy et son gendre, abrite aujourd'hui des activités musicales à Angers.  
© E. Jabol, ADML

Les établissements d'André Leroy sont classés en 1863 parmi les Grandes usines de France dans l'ouvrage de M. Turgan, ancien directeur du Journal officiel. Les cultures sont réparties aussi bien aux abords du château du Pin à Angers (acquis en 1859), que sur d'autres parcelles plus lointaines aux biotopes différents. Deux serres de bouturage et de greffage occupent plus de 1 000 m<sup>2</sup>.

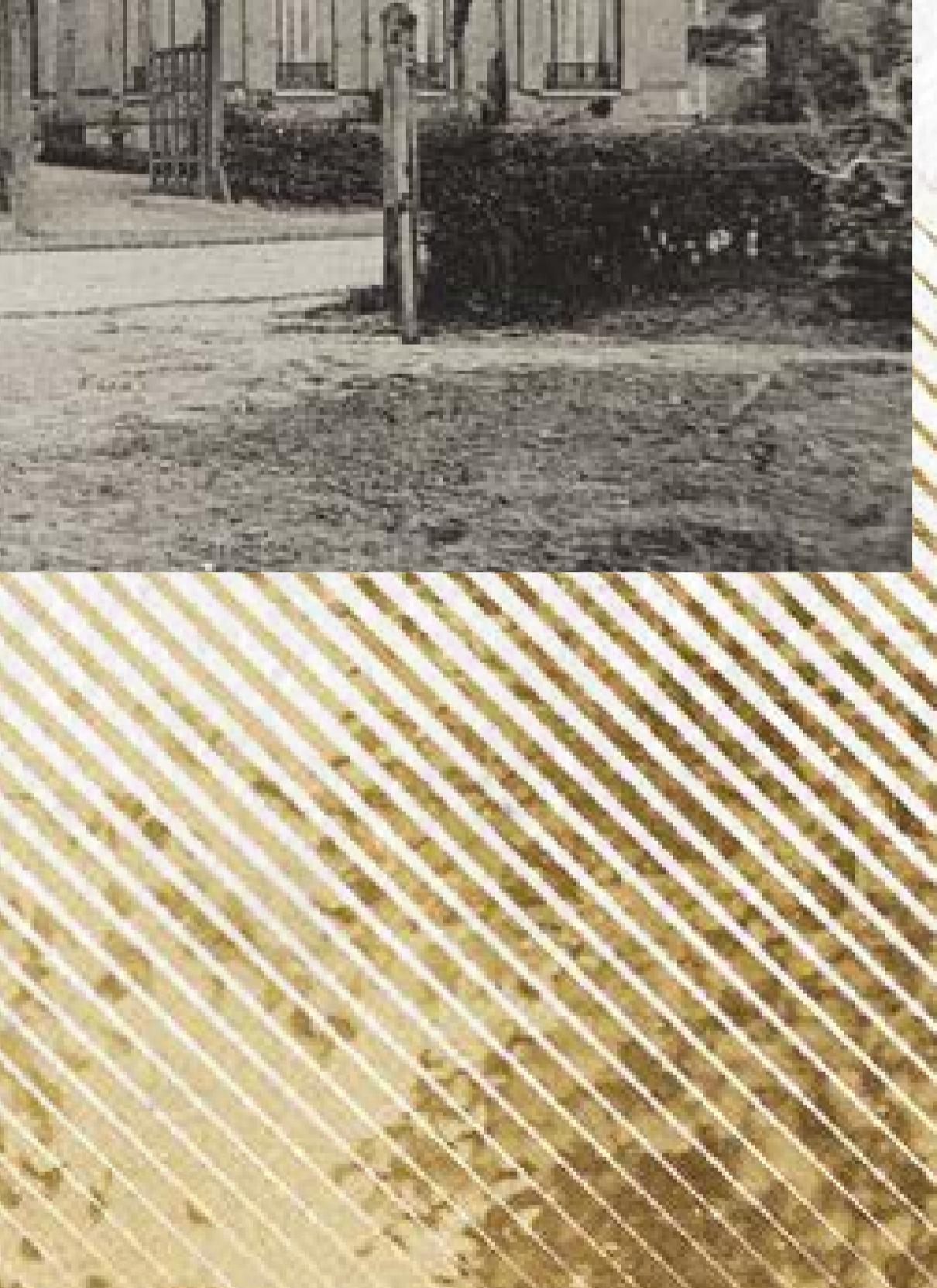
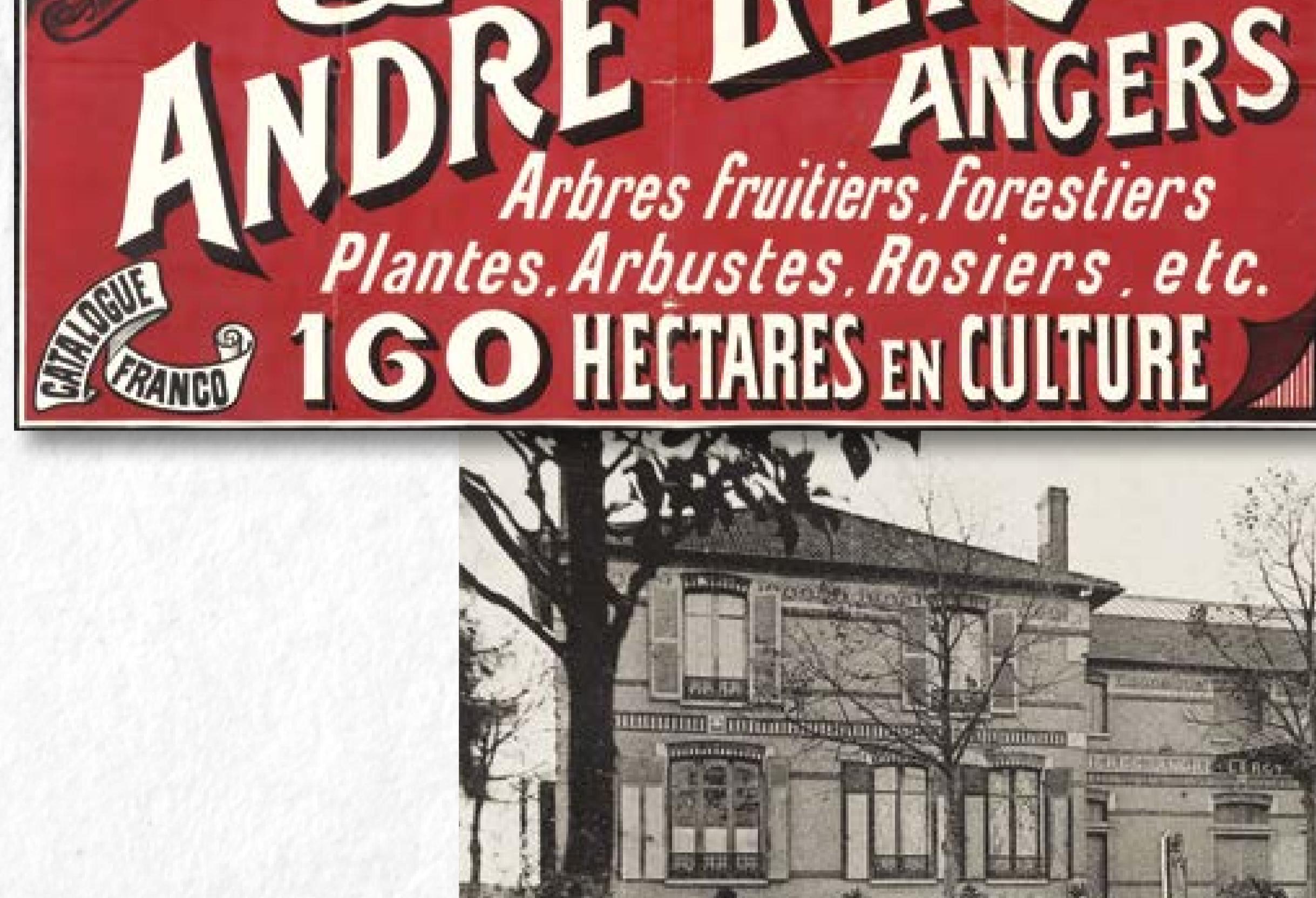
André Leroy participe et remporte des prix aux expositions locales, nationales, internationales et universelles qui font le bonheur des visiteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a ainsi envoyé 1 078 variétés de fruits pour la serre du jardin réservé à l'horticulture de l'Exposition universelle de 1867.

Après le décès de l'horticulteur, son gendre Édouard Loriol de Barny, notaire et conseiller général, cède certaines parcelles centrales à l'évêque du diocèse pour la construction de l'Université catholique. D'autres terres sont reprises par son neveu Louis-Anatole Leroy puis, en 1891, par les pépinières Brault. La fameuse enseigne André Leroy perdure cependant jusque dans les années 1930, date à laquelle les pépinières Levavasseur, déjà propriétaires des établissements de Louis Leroy depuis 1907, acquièrent les dernières parcelles, réunissant ainsi certaines terres familiales Leroy un siècle plus tard.

E. Dantenvill Les serres du jardin réservé à l'Exposition universelle de 1867 à Paris.  
© BNF



L'utilisation du nom des pépinières André Leroy perdure encore dans les années 1930.  
© E. Jabol, ADML



Les bureaux des pépinières André Leroy à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui disparus).

© E. Jabol, ADML

Les arbres des pépinières André Leroy expédiés dans des paniers en osier et couverts de protection en chaume.

© E. Jabol, ADML



# Le botaniste horticulteur

Le catalogue d'André Leroy montre le goût des plantes nouvelles. En 1830, on recense à la pépinière 250 espèces d'arbres d'ornement, 60 espèces de conifères et 400 arbustes à fleurs, en plus des 360 fruitiers. En 1868 des spécimens gigantesques de flores forestières de toutes les régions du globe sont mentionnés.



Magnolia x soulangeana  
"André Leroy".

© Hortival Diffusion

On a attribué à Leroy l'introduction en Anjou du Wellingtonia, ou *Sequoiaadendron gigantea*, à partir de trois jeunes pieds rapportés d'Angleterre en 1855 dont il offre un sujet de 2 m. au Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Il propage la mode des palmiers de Chine (*Chamaerops excelsa*), des *Yucca treculeana* et des magnolias à grandes fleurs (un cultivar porte son nom).

Les terres de son établissement, géographiquement réparties d'Angers jusqu'aux Alleux (à 30 km), offrent ainsi des écosystèmes invitant aux cultures diversifiées : sols argilo-calcaires, légers ou sableux, terre de bruyère.

En matière d'expérience, André Leroy tente la culture du thé pour laquelle il reçoit une médaille d'or de la Société centrale d'agriculture en 1846. Il teste la greffe d'un arbre persistant sur un sujet caduc. Il note ses observations, telles le repérage du meilleur moment de taille pour le rajeunissement d'un pêcher, et relate parfois ses expériences par écrit, notamment dans l'*Horticulteur français*. D'autres publicistes reprennent ses conclusions dans les bulletins de sociétés d'horticulture de la France entière.

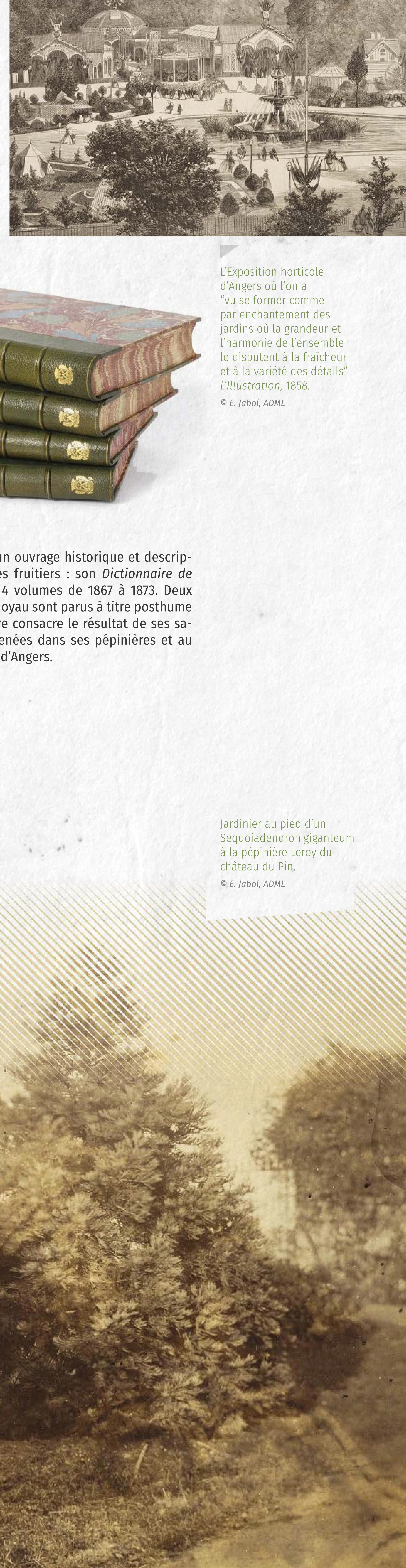
Leroy est élu à la direction du Comice horticole d'Angers en 1838, association gérant le jardin fruitier et préfigurant la Société d'horticulture d'Angers et de Maine-et-Loire.

Il organise avec art l'exposition de 1858 lors de l'agrandissement et de l'embellissement du jardin du Mail d'Angers.



Pêche "André Leroy",  
A. Rocheux, *La Revue horticole*, 1876.

© E. Jabot, ADML



L'Exposition horticole

d'Angers où l'on a

"vu se former comme

par enchantement des

jardins où la grandeur et

l'harmonie de l'ensemble

le disputent à la fraîcheur

et à la variété des détails"

*L'Illustration*, 1858.

© E. Jabot, ADML

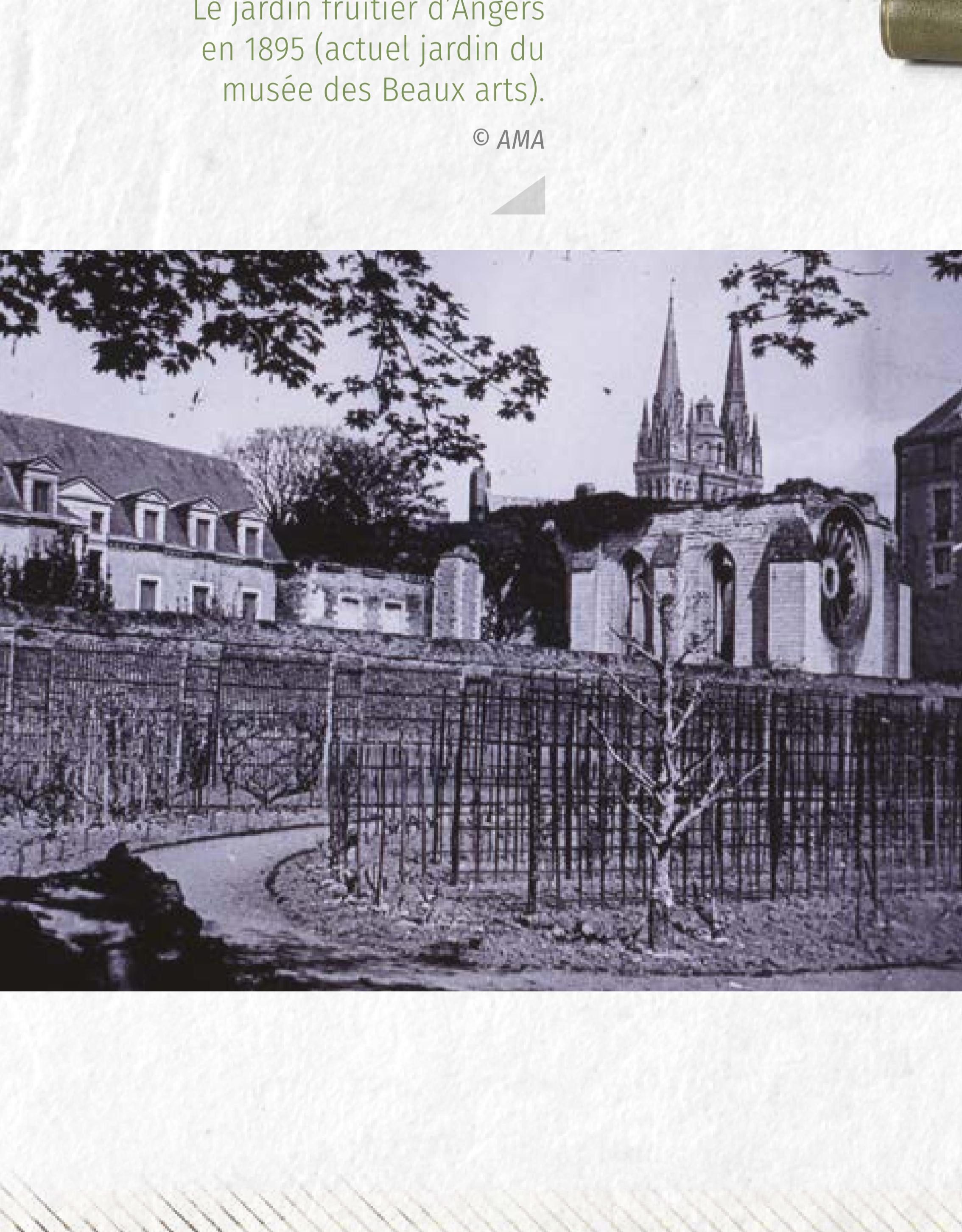


André Leroy, *Dictionnaire de Pomologie*, t. I à IV,  
Angers, 1867-1873.

© E. Jabot, ADML

Le jardin fruitier d'Angers  
en 1895 (actuel jardin du  
musée des Beaux arts).

© AMA



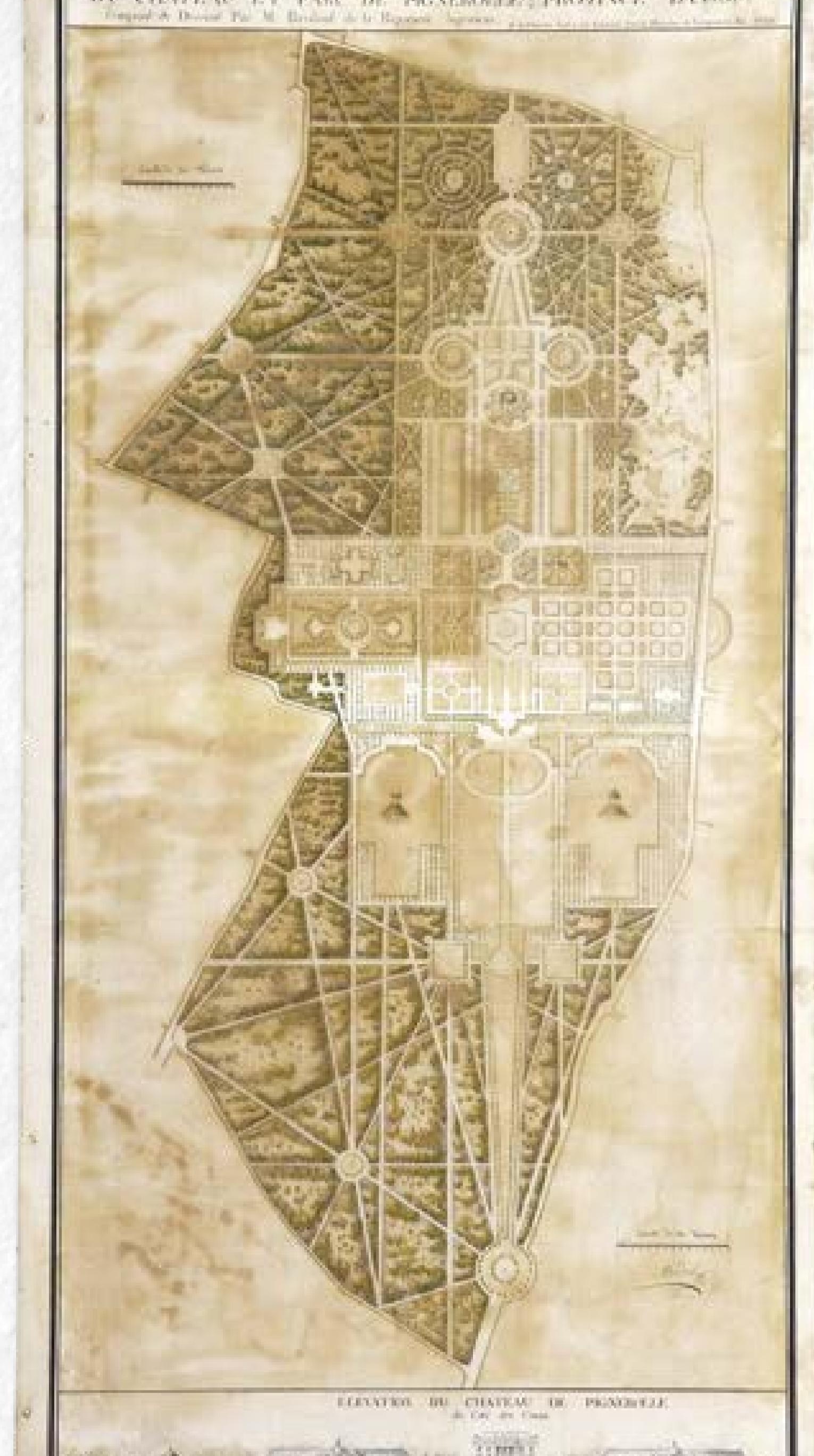
André Leroy a rédigé un ouvrage historique et descriptif consacré aux arbres fruitiers : son *Dictionnaire de pomologie*, publié en 4 volumes de 1867 à 1873. Deux tomes sur les fruits à noyau sont parus à titre posthume en 1877 et 1879. Ce livre consacre le résultat de ses savantes expériences menées dans ses pépinières et au Jardin école et fruitier d'Angers.

Jardinier au pied d'un  
Sequoiaadendron giganteum  
à la pépinière Leroy du  
château du Pin.

© E. Jabot, ADML



# L'artiste, dessinateur de jardin



Plan général du château et du parc de Pignerolle (partiellement réalisé), M. Bardoul de La Bigottière, 1776.  
© E. Jabot, ADML

André Leroy est sollicité pour la création de parcs et de jardins comme pour la plantation d'arbres d'ornement. A la mode, l'art des jardins se démocratise : des parcs réguliers sont transformés en parcs anglais et de nouveaux châteaux sont érigés dans une campagne jardinée. Leroy propage ainsi son talent et remodèle le paysage de la France de l'Ouest, totalisant avant 1850 près de 320 feuilles de projets conservées aux archives départementales, sans compter les plans des archives privées. Le docteur Lachèse mentionne même 1 200 jardins projetés et plantés...

Selon ses carnets manuscrits, au moins 380 clients sont visités de 1842 à 1850 ce qui fait d'André Leroy un professionnel voyageur très prisé. Il est parfois consulté comme un architecte pour l'implantation d'un château neuf, des dépendances et de l'aménagement des abords. En cours de chantier, il revient souvent pour suivre les travaux. L'agence Leroy devient un lieu de formation de futurs paysagistes renommés, tels Édouard André et Auguste Killian.

La clientèle d'André Leroy est publique et surtout privée : elle est nombreuse, variée, composée d'hommes du monde, de préfets, d'industriels, de notables et de passionnés de plantes. Des membres d'une même famille se recommandent souvent le paysagiste d'un château à l'autre. Leroy coopère aussi parfois avec d'autres créateurs pour planter certains de leurs parcs et pour en proposer un projet simplifié plus réaliste.

La méthode de représentation des plans d'André Leroy, ou de son dessinateur M. Marchand, est très simple : elle repose sur la superposition de tracés nouveaux en rouge à ceux du cadastre napoléonien : en noir. Ainsi peut-on comprendre l'évolution des constructions, des masses arborées, des limites et des allées.



Plan des transformations paysagères de Pignerolle (partiellement réalisé entre 1830 et 1850).  
© E. Jabot, ADML



Vue aérienne du parc du château de Saint-Jean, aujourd'hui transformé en golf.  
© S. Daupley

Les percées et les cadrages sont savamment travaillés par des bouquets d'arbres aux couleurs et aux silhouettes se détachant des lisières et composant les perspectives de promenade. Les cours d'eau prennent l'aspect de rivières anglaises aux contours sinués. Des routes sont parfois détournées pour augmenter la surface du parc. Le potager se voit éloigné du château derrière des massifs d'arbustes.

Tout projet se doit de mettre en valeur les beautés infinies de la nature en union avec le paysage.

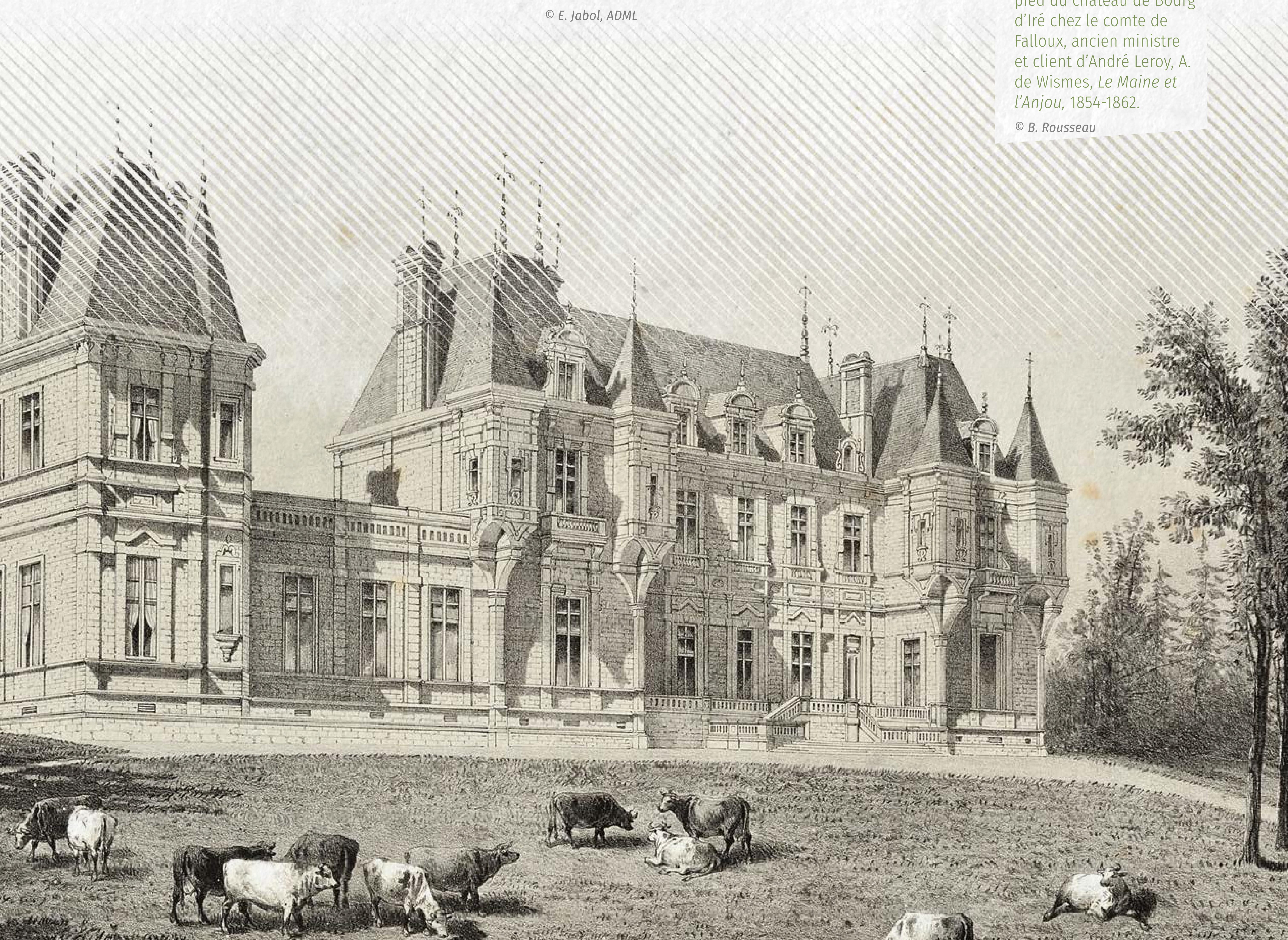


Vue actuelle du parc et des jardins de Pignerolle.  
© S. Daupley



Plan du parc du château de Saint-Jean-des-Mauvrets : en noir, l'ancien dessin du jardin cerné de douves, et en rouge, les tracés du nouveau parc planté à partir de 1840.  
© E. Jabot, ADML

Les bovins pâtrissant au pied du château de Bourg d'Iré chez le comte de Falloux, ancien ministre et client d'André Leroy, A. de Wismes, *Le Maine et l'Anjou*, 1854-1862.  
© B. Rousseau



# Des parcs renouvelant le paysage de l'Anjou



Le parc agricole et paysager du nouveau château de Rouvlotz pour lequel une route a été déplacée lors de sa création par André Leroy vers 1847.

© I. Levèque

Grâce à André Leroy et à ses successeurs, le paysage de l'Anjou se présente aujourd'hui comme une campagne jardinée, rythmée par les cimes des grands arbres du XIX<sup>e</sup> siècle. Leroy est en effet le concepteur de près de 180 plans de jardins et parcs en Maine-et-Loire. Il répond aussi à des propriétaires créatifs pour lesquels il effectue directement des plantations : au Bas-Plessis à Chaudron-en-Mauge où il se déplace deux années de suite et à La Lorie près de Segré pour deux propriétaires successifs. La plupart du temps, ses projets le conduisent à revenir sur les lieux pendant plusieurs années pour avancer les travaux.



Vue du parc de la Préfecture de Maine-et-Loire (ancienne abbaye St-Aubin). Projet dessiné et planté par André Leroy en 1836-1837, suite à la création du boulevard du Roi René. Détail, Angers en ballon, J. Arnout, vers 1848.

© E. Jabot, ADML

André Leroy intervient aussi comme entrepreneur pour d'autres paysagistes : à la Thibaudière à Montreuil-Juigné en exécutant un plan de Jolly et, à Chanzeaux en 1849, pour un "parc à finir" dessiné par le comte de Choulot deux ans plus tôt. Le nom de ce dernier et celui de Leroy se croisent d'ailleurs sur dix-huit sites en Anjou.

Différents genres de parcs et jardins ont été travaillés par André Leroy :

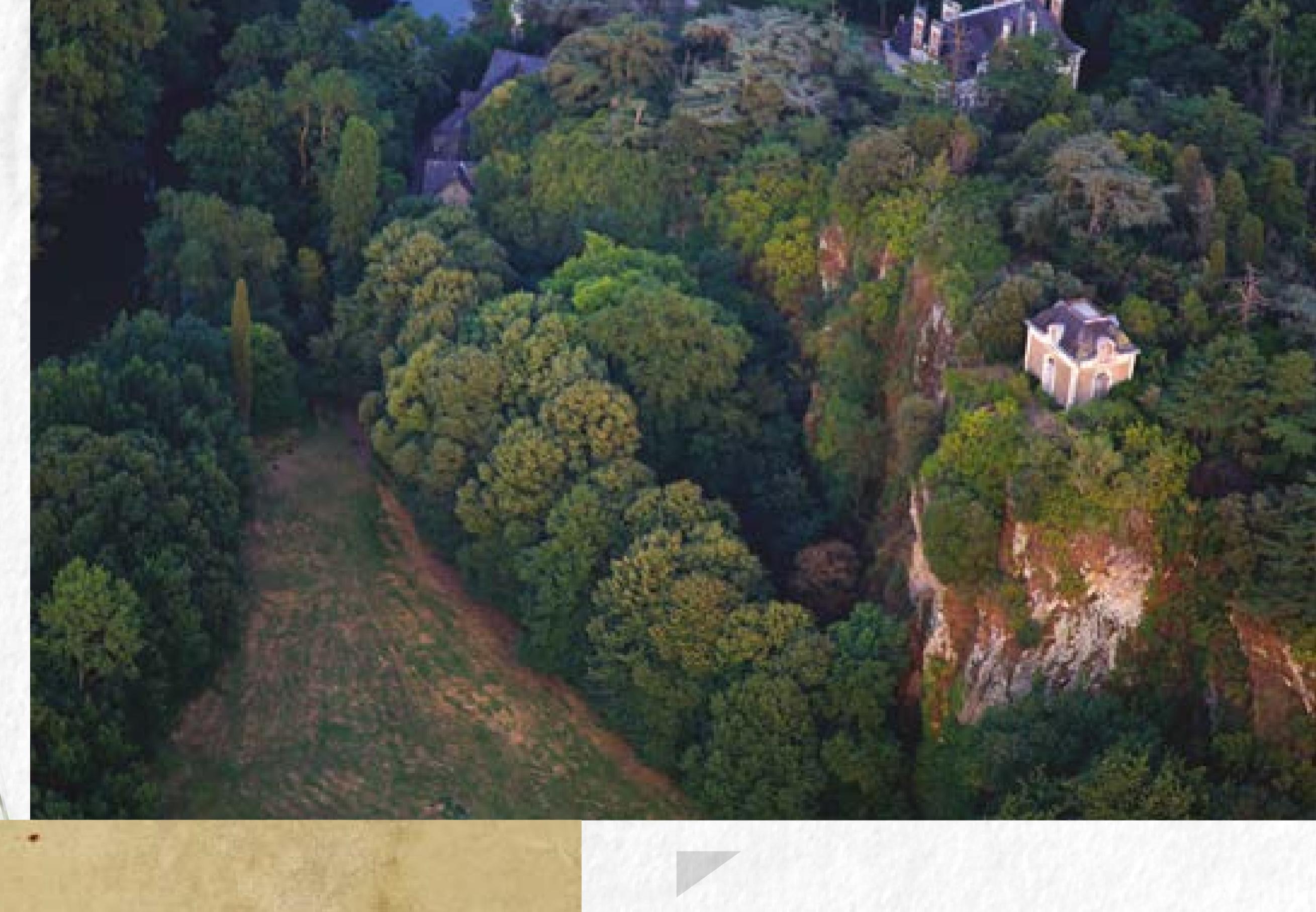
- Quelques parcs ont été conçus pour des institutions publiques (la Préfecture, le Mail, le cimetière de l'Est, l'asile d'aliénés de Ste-Gemmes-sur-Loire).
- La majeure partie de ses créations concerne les parcs de grandes propriétés rurales : Brézé, Rou-Marson, la Graffinière à Cuon, la Baronnière à la Chapelle-Saint-Florent, Tressé à Pouancé, Pignerolle à Saint-Barthélémy d'Anjou...
- Des jardins de ville ont aussi été aménagés pour les hôtels particuliers qu'habitent souvent les propriétaires de châteaux pendant l'hiver.

Nulle répétition dans les propositions formelles d'André Leroy où l'on trouve à côté des parcs paysagers que représente la plupart de ses dessins, des parcs mixtes avec parterres (Châteaubriant à St Gemmes-sur-Loire) ou avec de grands tracés réguliers anciens comme des pattes d'oie (le Lavouer à Neuvy-en-Mauges).



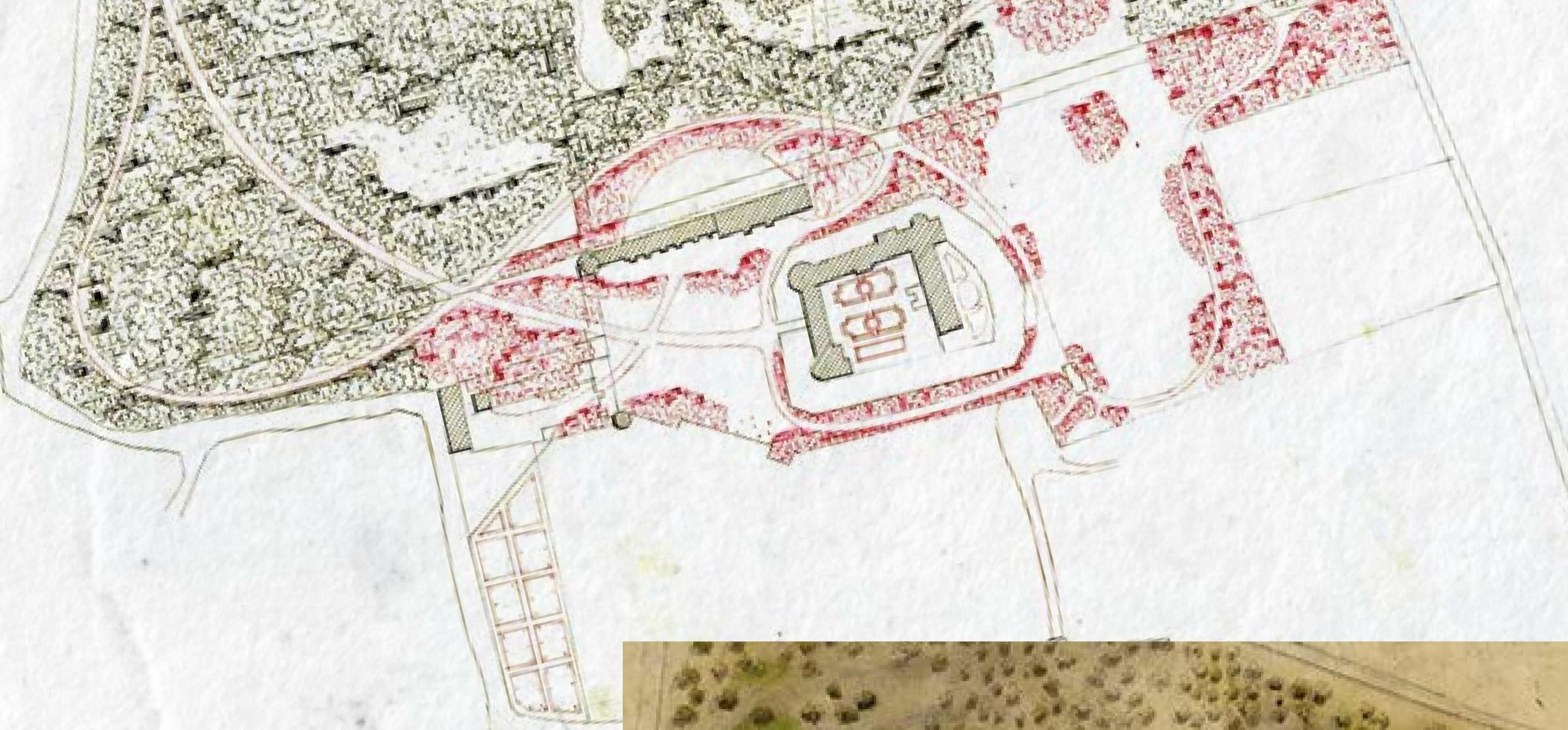
Projet de transformations des jardins de Brézé en parc paysager, vers 1839, André Leroy.

© E. Jabot, ADML



Plan du parc du nouveau château de Dieusy à Rochefort-sur-Loire, dessiné pour M. Lardin, beau-frère d'Alfred de Musset, André Leroy.

© I. Levèque



Détail du plan du parc régulier du château de Brézé, Brizard, 1717.

© E. Jabot, ADML



Vue aérienne du parc de Dieusy à Rochefort sur Loire sur un promontoire rocheux dominant la rivière du Louet.

© S. Daupley



Vue aérienne de l'ancienne forteresse de Brézé, avec ses douves sèches les plus profondes de France.

© château de Brézé



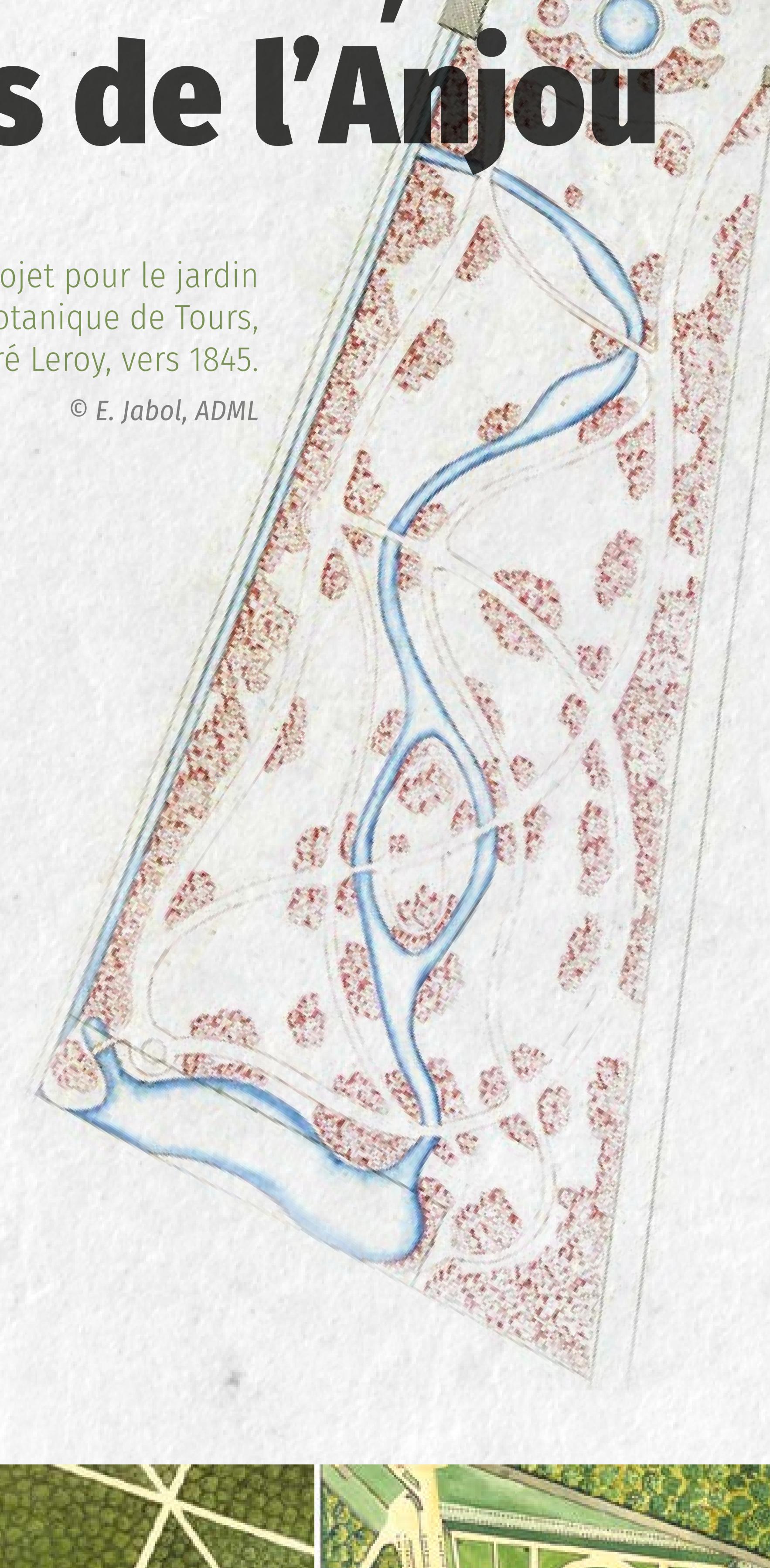
# Des créations dans la France de l'Ouest, au-delà des limites de l'Anjou

André Leroy remanie la campagne et les paysages des Pays de la Loire, du Centre, de la Bretagne, du Poitou et des Charentes. Il se déplace aussi parfois très loin, près de Limoges et même près d'Amiens.

A défaut de pouvoir citer la totalité des projets, voici quelques sites choisis pour leur notoriété, ou pour la richesse de leurs archives montrant des changements spatiaux radicaux : en Indre-et-Loire, le célèbre Villandry où André Leroy va chez le comte Hainguerlot, parfois plusieurs fois par an, de 1842 à 1849 ; La Bourdaisière à Montlouis, où après son

Projet pour le jardin  
botanique de Tours,  
André Leroy, vers 1845.

© E. Jabot, ADML

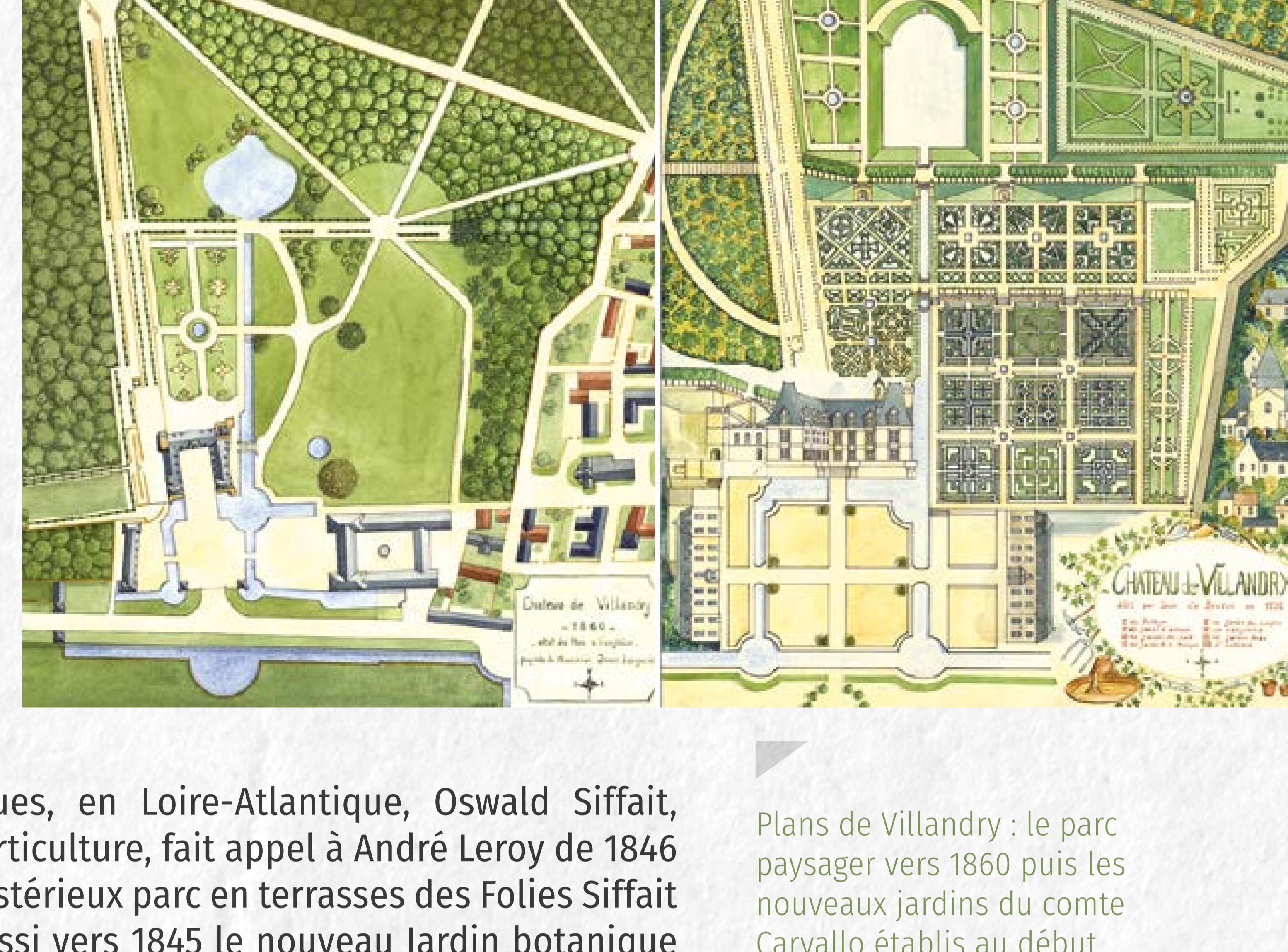


Vues du parc paysager  
du château de Villandry  
qui "disparaissait au  
milieu d'une forêt d'arbres  
et de verdure" avant la  
recréation des jardins  
géométriques par le comte  
Joachim Carvallo.

© Villandry

intervention pour le baron Angelier, le parc sera repris par l'illustre Édouard André ; à l'Islette près d'Azay-le-Rideau où l'ancien jardin principal, au nord, se voit complété par un parc délicieusement inscrit dans les bras de l'Indre au sud du château.

Sur une quarantaine de projets en Vendée, Leroy conçoit, pour des institutions publiques de la ville actuelle de la Roche-sur-Yon (Bourbon-Vendée), les plans et les plantations du haras (dépôt d'étalons), du parc de la préfecture, de l'École normale, du cimetière et de l'asile d'aliénés (hôpital rendu obligatoire dans chaque département par la loi de 1838).



Plans de Villandry : le parc  
paysager vers 1860 puis les  
nouveaux jardins du comte  
Carvallo établis au début  
du XX<sup>e</sup> siècle.

© Villandry

Les terrasses des Folies  
Siffait, près de Nantes,  
autrefois plantées par  
André Leroy.

© Région des Pays de la Loire

En matière de collections botaniques, en Loire-Atlantique, Oswald Siffait, président de la Société nantaise d'horticulture, fait appel à André Leroy de 1846 à 1849 pour planter son célèbre et mystérieux parc en terrasses des Folies Siffait au Cellier. Leroy dessine et plante aussi vers 1845 le nouveau Jardin botanique de Tours avec M. Margueron, hygiéniste et pharmacien, sur les mauvais terrains marécageux de l'hospice de la ville. On lui attribue là l'introduction d'un Gingko biloba variegata. Expert en arbres fruitiers, André Leroy est aussi allé dans les Deux-Sèvres replanter le verger-potager du château de Saint-Loup, comme il l'avait fait pour les châteaux de Brissac et de Serrant.



Plan du parc du château de  
l'Islette à Cheillé,  
Azay-le-Rideau, avant 1849,  
André Leroy.

© I. Levêque

Photo du parc du château  
de l'Islette.

© Château de l'Islette

